

*IKM Document de travail No 10*  
**Résumé**

**« Le changement est possible ». Comprendre les limites de la conception actuelle de la gestion des connaissances et des pratiques dans le secteur du développement.**

*Dans le développement, les critères occidentaux ont toujours eu tendance à prédominer lorsqu'il s'agit de déterminer si un type de connaissance est utile ou non. C'est encore le cas aujourd'hui puisque peu de place est accordée aux différentes cultures, langues et paradigmes de la connaissance des pays du Sud lors des discussions relatives au partage des connaissances et à la gestion de l'information. Tout ceci a un effet néfaste à long terme sur ce secteur, et plus particulièrement sur ceux qui travaillent sur le terrain. L'article de Mike Powell intitulé « Which Knowledge? Whose Reality? » (2006) a été un cri d'alerte attendu depuis longtemps. L'auteur explique pourquoi et discute le point de vue de Powell en partant d'une autre perspective.*

**Un mode de pensée vieux de deux siècles**

À l'instar de Powell, l'auteur préconise une nouvelle approche de la gestion des connaissances et de l'information dans le secteur du développement. En revanche, Jenkins envisage cette question non pas d'un point de vue post-colonial et postmoderne mais en considérant la nature même du savoir et la façon dont il est appliqué à la résolution de problèmes.

Pendant deux cents ans, les méthodes de gestion des connaissances des pays occidentaux ont été fortement influencées par le même système de connaissances. Ce système s'appuyait sur un ensemble de présupposés, de processus et de comportements façonnés par une vision du monde particulière datant du dix-neuvième siècle. Or, à mesure que nous avançons dans le vingt-et-unième siècle, nous rencontrons des problèmes inédits et ce mode de pensée analytique périmé ne nous donne pas les outils adéquats pour pouvoir les résoudre. En conséquence, pour réussir dans l'économie du savoir contemporaine, nous avons besoin d'une « boîte à outils » complètement différente.

**L'aide au développement est une industrie de la connaissance**

S'appuyant sur la thèse que l'aide au développement est une industrie de la connaissance, Jenkins prétend qu'un système de connaissances alternatif, fondé sur l'ancien art de la rhétorique fournit une panoplie différente d'outils de création et de communication de l'information, beaucoup mieux adaptés à la réalité de ceux qui travaillent dans ce secteur.

**Pression des bailleurs de fonds**

Dans le secteur du développement, nous constatons aujourd'hui que les bailleurs de fonds ont de plus en plus tendance à imposer aux organismes d'aide au développement des obligations de compte rendu très strictes et des pratiques informationnelles inadaptées. Néanmoins les forces et les faiblesses de ces méthodes de gestion des connaissances sont largement méconnues. En conséquence, les organismes d'aide au développement sont souvent pris dans la tension dialectique qui existe entre la compréhension par l'expérience et le savoir-faire acquis sur le terrain et la demande des organismes de financement des pays de l'hémisphère Nord, qui exigent des informations fournissant la preuve tangible de leurs bons résultats. Cela ne changera probablement pas si les pays de l'hémisphère Nord ne sont pas capables de mettre en lumière les limites de leur esprit analytique depuis l'intérieur de leurs traditions intellectuelles.



### **La voie à suivre?**

Selon l'auteur, la voie à suivre pour les organismes d'aide au développement consiste probablement à accepter la thèse de Mike Powell selon laquelle l'aide au développement est fondamentalement une industrie de la connaissance, à reconnaître que cela implique une mosaïque de savoirs différents et enfin, à redécouvrir les anciens outils rhétoriques qui, à son avis, sont beaucoup plus adaptés pour générer et communiquer des connaissances utiles dans un monde multiculturel, non linéaire et fluide. L'auteur pense qu'une approche rhétorique permettrait non seulement d'améliorer l'efficacité informationnelle, mais aussi d'augmenter fortement la compatibilité naturelle entre ces modes de pensée et les présupposés socioculturels et les pratiques des pays en développement. En accordant une place prépondérante à ce « système de connaissances » alternatif dans la mise en œuvre de pratiques informationnelles dans le développement, on a une chance réelle d'alléger en grande partie la tension qui existe actuellement entre le « travail sur le terrain » et les « pratiques de gestion au bureau central » et d'instaurer une approche plus conforme aux principes de développement durable permettant d'atteindre les objectifs fixés dans ce domaine.

### **« La profusion de l'information entraîne une diminution de l'attention »**

Actuellement, le volume des informations est perçu comme étant écrasant, les efforts nécessaires pour les produire sont souvent lourds et les bénéfices retirés en termes de création de connaissances utiles laissent beaucoup à désirer. De surcroît, la crise financière mondiale a mis en évidence l'abîme qui sépare la masse d'informations étant à notre disposition et notre capacité à prendre des décisions pertinentes et avisées pour notre bien, sans parler de celui de la société en général. En résumé, le « système » de gestion des connaissances et d'information que nous avons créé pour nos besoins est largement inefficace et inadéquat. Cependant, aussi monolithique que ce « système de connaissances » puisse paraître, il n'est pas totalement immuable. Comme tout système humain, la façon dont nous abordons la question de l'information et cherchons à générer du savoir résulte de choix spécifiques qui ont été faits à certains moments de l'histoire ; d'autres voies auraient pu être choisies et il nous est encore possible de changer le système de gestion des connaissances.

### *À propos de ce résumé IKM*

Le présent résumé présente la synthèse du document de travail IKM suivant :

Julian Jenkins (2010) Things can be other than they are'. Understanding the limitations of current management thinking and knowledge practice for work in the development sector.

Knowledge management and multiple knowledges: A multi-case study within the Netherlands. IKM Working Paper No. 10, juillet 2010, 28 p.

Ce résumé est réalisé par le Programme de recherche IKM Emergent dont l'objectif est d'améliorer la pratique du développement en incitant le secteur du développement à changer ses méthodes de sélection, de gestion et d'utilisation des connaissances pour l'élaboration et la mise en œuvre de ses politiques et de ses programmes. [www.ikmemergent.net](http://www.ikmemergent.net)

IKM Emergent

European Association of Development Research and Training Institutes (EADI)

Kaiser Friedrich Strasse 11, 53113 Bonn, Germany

[www.ikmemergent.net](http://www.ikmemergent.net)